

HOMÉLIE 10 MAI 2026

Six dimanches après le début du temps pascal, nous nous préparons encore à la Pentecôte, à notre célébration annuelle du don du Saint-Esprit. Le temps pascal est plus long que le Carême. Nous passons quarante jours à jeûner en préparation de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Nous passons cinquante jours dans la joie de la célébration. La joie de Dieu dépassera toujours les tristesses que nous expérimentons.

Notre long temps pascal n'est pas seulement un moment destiné à représenter les joies de l'éternité. C'est aussi un temps pour accueillir en nous la réalité de la résurrection. Nous entendons continuellement les paroles du discours de la Dernière Cène parce qu'il y a beaucoup à assimiler. La résurrection elle-même n'est pas un simple fait, un événement isolé pour lequel nous continuons simplement à festoyer. Par sa résurrection d'entre les morts, Jésus conduit notre nature humaine à sa perfection. Cela demande du temps pour que nous l'assimilions pleinement. Le Saint-Esprit est notre aide. Il nous aide à assimiler cet état de choses radicalement nouveau. « Il demeure auprès de vous, dit Jésus, et il sera en vous. » Jésus souffle le Saint-Esprit sur ses disciples le soir même de Pâques. Il envoie le Saint-Esprit sous forme de feu sur les apôtres à la Pentecôte. Il continue de confirmer et d'enrichir notre compréhension de la parole que nous recevons dans chaque sacrement, dans notre prière, et même dans notre fidélité aux commandements.

Jésus dit à ses disciples qu'il ne les laissera pas orphelins, et dans le même souffle par lequel il promet le Paraclet, il exhorte ses disciples à garder les commandements. Garder les commandements est un acte d'amour de notre part. Garder les commandements scelle la présence du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans nos cœurs.

Lorsque Jésus nous dit qu'il ne nous laisse pas orphelins, qu'il revient vers nous et qu'il laisse son Esprit avec nous, nous devons comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de notre relation avec lui, mais aussi de notre relation avec le monde. Notre foi dans le Christ, notre espérance en la résurrection, l'amour que nous manifestons en gardant les commandements et en accomplissant les œuvres de miséricorde, tout cela nous rend étrangers à un monde qui ne peut accueillir ni le Christ ni le Saint-Esprit. Jésus dit à ses apôtres que le monde ne peut accueillir l'Esprit de vérité parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Puis Jésus ajoute : « Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi. »

Autrement dit, Jésus s'en va et nous emmène avec lui. D'une certaine manière, nous vivons déjà au ciel. Nous sommes dans le Père comme le Fils de Dieu est dans le Père. Cette réalité, cette réalité de la résurrection, cette joie pascale, est déjà la nôtre. Souvenons-nous lorsque Jésus dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie. » La résurrection de Lazare révèle la vie éternelle déjà

présente dans la personne du Christ Jésus. Nous qui passons une si grande partie de l'année à célébrer Pâques, nous le faisons pour révéler au monde que nous possédons déjà une part de la résurrection. Nous sommes orphelins devant le monde, mais non devant Dieu. Le monde nous a déshérités. Cette émancipation nous rend libres de vivre selon l'Esprit, de proclamer l'Évangile selon la conduite du Paraclet, et de garder les commandements selon l'enseignement du Christ. Nous vivons déjà en Dieu et, pour nous aider à assimiler cette parole, le Christ se donne à nous dans l'Eucharistie.

Les vérités profondes et durables que le Christ prononce lors de la Dernière Cène demandent du temps avant de devenir la manière dont nous comprenons notre identité et notre place devant Dieu et devant le monde. Le Christ ne nous laisse pas comme des orphelins, car il demeure dans son Eucharistie. Lorsque nous venons le recevoir dans la Sainte Communion, nous entendons de nouveau ses paroles. Notre venue ici chaque semaine, et même chaque jour, pendant le temps pascal et tout au long de l'année, fait de l'Eucharistie une sorte d'enzyme spirituelle qui nous aide à digérer les paroles exigeantes que nous entendons.

Nous sommes orphelins devant ce monde, mais non devant Dieu. Nous devons vivre et travailler aux côtés de ceux qui ne connaissent ni le Christ ni le Saint-Esprit, tout en nous souvenant que Dieu ne nous a pas laissés seuls. Nous vivons déjà au ciel, même si nous ne sommes pas encore entrés dans la Vision béatifique. Notre mission dans ce monde est de garder les commandements et d'accomplir les œuvres de miséricorde comme preuve de l'amour que Dieu a déposé en nous — son amour comme gage du grand héritage qui nous appartient. Nous devons, comme le dit saint Pierre, « sanctifier dans nos cœurs le Christ comme Seigneur », toujours prêts à rendre compte de notre espérance, gardant une conscience droite et une bonne conduite au milieu des épreuves qui viennent inévitablement sur ceux que le monde ne peut reconnaître.

Le monde ne nous reconnaît pas parce que nous appartenons au Christ et au Saint-Esprit. Prolongeons encore un peu notre joie pascale, confiants que, même si nous sommes orphelins devant le monde, nous possédons déjà notre espérance : la vie avec Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.